

Les jours suivants, tu ne vins plus. Pendant que Père me forçait à planter nos légumes, toute la journée, j'attendais ton retour avec impatience. Ma vie, mon monde ne tournait plus qu'autour de tes visites. Tout ce quotidien barbant et inutile ne m'intéressait plus. Je le savais désormais : je haïssais cette ferme.

Tu étais si libre, si heureuse, si belle que j'en fus jaloux. Je voulais moi aussi être de l'autre côté de la rambarde. Mais je ne pouvais pas. Car ce n'était pas ce que les gens attendaient de moi. « De qui est-il le fils déjà ? Ah oui ! Ce brave fermier, au village voisin. Il n'y a donc rien d'intéressant à son sujet, pauvre enfant. ».

Je voulais moi aussi que l'on s'intéresse à moi. Je voulais être comme toi, derrière cette barrière. Je voulais que les enfants m'aiment, qu'ils me trouvent important, qu'ils m'admirent. Je voulais qu'ils me suivent moi aussi, je voulais être moi-même, pas ce que les gens veulent de moi.

Et à ce moment, je compris. Tu étais tout ce que j'enviais et admirais. Tu étais cette pureté, cette eau douce et azure dans cet océan pollué que tout le monde souhaite chérir et admirer. Moi, je n'étais que l'amas d'ordures sur la plage, que tous dévisagent sans reconnaître. Le déchet qui observe de loin le reflet éclatant de l'eau pure, souhaitant plus que tout la rejoindre, sans jamais la toucher.

Je n'étais personne et tu étais quelqu'un. Et cela fit naître en moi un désir ardent de liberté, une volonté de quitter ces champs, de vivre ma vie sans me soucier de ce que l'on attend de moi.

Chapitre 6 : La divinatrice de Londres

Aiden le regardait droit dans les yeux. La silhouette s'approchait, le pas léger. Sa barbe et ses cheveux grisonnants frémissaient lors de ses déplacements. Arrivé devant Aiden, il se tourne vers Krysto.

—Excellent travail, Krysto.

—Ne me parle pas comme si j'étais ton larbin, Wheel. commente Krysto. Je fais ça uniquement en accord avec ton marché avec Foxtrot.

—Je te remercie de cet honneur que tu me fais, mon ami. lui sourit un homme, qui était à ses côtés.

Cet homme, bien plus jeune que Wheel ou Krysto, s'avance à son tour. Il devait avoir à peine seize ans. Il approcha son visage d'Aiden, curieux.

—Aiden Baker... Je savais que ce visage me disait quelque chose.

Wheel s'approche d'Aiden. Le vieil homme lui attrape le bras, et lui prend son pouls.

—Donnez-moi votre antidote, Wheel ! lui crie Aiden.

Le vieil homme soupire. Il regarde Joachim, qui est lui aussi attaché, mais surtout terrorisé.

—Tu m'avais dit que sa puissance dépassait tout ce que tu avais vu jusque lors, Joachim. Mais je vois bien ici qu'il est encore trop faible.

—J-Je suis navré... Je pensais que son pouvoir vous satisferait...

Aiden interrompt la conversation. Il avait enfin Bernhard Wheel à sa portée, alors il souhaitait plus que tout en profiter pour sauver sa mère.

—Arrête de m'ignorer un peu, sale enflure ! Je t'ai dit de me passer l'antidote, si tu tiens à la vie !

—Des menaces, hein ? murmure Wheel.

Wheel approche son visage d'Aiden. Il est impassible. Aiden essaye de déployer ses tentacules pour attaquer Wheel, mais ils ne se déplient pas. En réalité, il se rend compte que ses tentacules sont bloqués par la corde qui lie ses mains dans son dos. Wheel saisit Aiden par le visage, avant de l'écraser sur le sol.

Il frappe le sol maintes fois, le crâne d'Aiden en main, tout en lui criant :

—On ne t'as jamais appris les bonnes manières ? On n'interrompt pas une conversation, et encore moins pour réclamer quelque chose !

Après une dizaine de chocs avec le sol, le visage d'Aiden est en sang. Il a déjà perdu connaissance. Wheel le laisse, visage contre le sol. Les coups étaient si forts que la chaise avait été totalement broyée en éclats de bois. Wheel interpelle Krysto.

—Peux-tu l'emmener voir Echo, pour qu'elle le soigne ? Ensuite, balance-le avec Alicia, ça sera son premier opposant.

—Va te faire voir. lui répond Krysto en dépliant son majeur. Je t'ai déjà dit que j'étais pas ton toutou. Si ça tenait qu'à moi, ce gamin serait au fond de la Manche depuis un moment.

—Je m'en occupe, M. Wheel. répond Foxtrot.

—Pff... Frimeur... marmonne Krysto.

—On appelle ça de la discipline, Krysto. Je t'apprendrais ça un jour, si tu le souhaites. lui sourit Foxtrot.

—Va au diable, toi aussi...

Foxtrot attrape Aiden et le porte sous le bras. Bien qu'il n'était pas très grand, il n'avait aucun mal à le porter. Foxtrot pénétra avec Aiden dans l'ascenseur, avant de disparaître.

—Je disais... reprend Wheel, tournant son regard vers Joachim.

Wheel s'approche de lui, calme en apparence, mais bouillant à l'intérieur. Il le saisit par les manches de sa veste et soulève la chaise à la seule force de ses vieux bras.

—J'ai besoin d'une énergie absolument colossale, pauvre imbécile. Me donner celle d'un faiblard ne me suffira pas. Ce serait comme espérer combler une faim vieille d'un millénaire avec un pauvre morceau de pain !

Wheel jette la chaise sur le sol, qui explose en débris. Joachim est détaché, mais trop terrifié pour bouger ni fuir. Wheel l'observe d'un regard vide de toute compassion.

—Maintenant, fiche le camp, j'en ai vu assez.

—E-Et pour notre marché ? lui demande Joachim Allard. J'ai traqué les participants que vous m'aviez demandé de pister, c'était notre accord...

—Tu l'as foiré, ton deal. répond Krysto. Tu as été si lâche que tu as balancé la clé USB à travers la fenêtre de la chambre du gamin, sans te soucier de ce qu'il pourrait arriver à la clé en question.

—Mais je devais rester discret...

—T'as même pas pris le poison. T'as oublié d'empoisonner la mère du gosse, c'est moi qui ai dû m'en charger.

—Imagine si la clé s'était brisée. l'interpelle Wheel. La mission aurait été un échec total.

—Je suis vraiment désolé, M. Wheel...

Wheel reprend peu à peu sa lucidité. Il soupire puis appelle l'un de ses majordomes. Celui-ci arrive, une mallette à la main. Wheel prend la mallette et la jette aux pieds de Joachim. Elle s'ouvre en tombant : elle est remplie de billets.

—Prends ton dû. Tu auras mon soutien aux élections. Mais que je n’entende plus jamais ta voix irritante dans ces lieux. Maintenant, déguerpis d’ici.

—M-Merci beaucoup, M. Wheel ! Je saurais me montrer digne de votre confiance, le monde vous en remerciera !

Joachim ramasse son argent et s’empresse de courber l’échine face à son patron. Il s’en va aussitôt, sans demander son reste. Wheel fit un dernier commentaire, alors que l’intéressé s’était déjà envolé.

—Dieu que je hais ces avarés.

Bernhard Wheel s’est rassis à son bureau. Alors que Krysto s’appête à quitter la pièce, une voix attire son attention :

—Ce gamin... me rappelle quelqu’un...

Un autre homme, dos à l’une des étagères de Wheel, semblait fixer l’ascenseur. Il demande à Krysto :

—Quel est son nom, déjà ?

—Aiden Baker.

L’homme se met à rire. Un rire transpirant la malice.

—Mais oui, c’est ça... « Baker ». Ça explique tout...

—On peut savoir ce qui te fait marrer, pauvre cloche ? l’interroge Krysto.

—Cette ardeur dans son regard... me rappelait quelqu’un. Il s’appelait Alphonse Baker.

Wheel les interrompt. Il leur fait signe de s’en aller.

—Ace, Krysto, pourriez-vous aller discuter ailleurs ? J’ai beaucoup à faire.

—Laisse-nous finir. lui fait face Krysto. C’est rare de te voir bavard de la sorte, Ace. J’en déduis que tu connaissais ce « Alphonse Baker » ?

—Bien sûr, que je le connais...

Un sombre sourire se dessine sur les lèvres d’Ace. Il se lèche les babines.

—...c'est moi qui l'ai tué.

Un silence s'installe dans la pièce. Krysto soupire, avec un air encore plus fatigué que d'habitude. Ace se tourne vers Wheel.

—Ce cher Aiden, n'a-t-il pas un compagnon avec lui ? Un certain... comment était-ce ? « Wunderbar » ?

—Achill Von Wunderbar, c'est exact. lui répond Wheel. En quoi cela t'intéresse-t-il ?

—Je me souviens de lui aussi, un petit maigrichon, pas très costaud...

Ace s'étire. Il s'apprête à partir. Wheel passe ses doigts sur le cadre photo de son bureau. On pouvait y voir un jeune homme et une jeune fille prenant la pose. Ace s'avance vers l'ascenseur.

—Puisque je n'ai rien d'autre à faire... peut-être devrais-je aller rendre visite à la famille de ce bon vieil Achill, non ? ricane-t-il.

Il disparaît dans l'ascenseur. Krysto lâche un dernier râle :

—Ce type me fout la gerbe...

Aiden ouvre péniblement les yeux. La dernière chose dont il se souvient est Wheel face à lui. Le voici allongé dans un lit, dans une pièce qui lui est totalement inconnue. Sa tête lui fait un peu mal, mais il n'a contre toute attente aucune trace de blessure. Il se lève et observe autour de lui :

—Où est-ce que je suis ?

Il sort de la pièce. Il rentre dans une autre salle, bien plus grande. Dans celle-ci, il remarque une cheminée et une bibliothèque. Une table revêt également un très bel échiquier en son sommet. Assise dans un fauteuil, une jeune femme lit un livre. À la vue du jeune homme, elle ferme le

livre et le pose au pied du fauteuil. Elle se lève et s'avance vers lui.

—Qui es-tu ? demande Aiden.

—Tu es ici pour la pierre, je me trompe ?

La jeune femme détache de son cou son collier, où une pierre cristalline violette est incrustée dans le médaillon, faisant office de pendentif. Par réflexe, Aiden tend la main pour l'attraper. Mais la jeune femme recule la sienne.

—Mon nom est Alicia Wheel. Je suis chargée de garder la pierre.

Aiden s'impatiente. Dans un désespoir des plus terribles, il essaye de la récupérer, avant qu'Alicia ne l'interrompe.

—Si tu veux récupérer cette pierre, tu devras m'affronter à un jeu et l'emporter.

—Je te demande pardon ? Wheel n'a jamais fait mention d'un quelconque jeu pour récupérer la pierre ! rétorque-t-il.

—Je suis navrée... Je ne fais qu'obéir aux ordres...

—Très bien... Et quelles sont les règles de cet affrontement ?

—Nous nous affronterons dans un duel. Si je l'emporte, tu seras éliminé de la compétition et je garderais la pierre jusqu'au prochain participant.

Aiden gloussa. Il demanda à Alicia en la fixant du regard :

—Qu'est-ce que tu entends par « éliminé » ?

Alicia ne répondit pas. Elle tremblait de tout son corps et serrait fort la pierre contre sa poitrine. Alors que les larmes coulaient à flots sur ses joues, elle peina à prononcer :

—Si... si je perds... tu pars avec la pierre... et je serais éliminée...

Aiden avait la réponse à sa question. Tuer ou être tué. Jamais n'avait-il envisagé que sa quête puisse être fatale à des gens de la sorte. Il savait qu'il aurait à affronter des gens, mais il n'avait pas réalisé qu'il devrait ôter la vie à des personnes purement innocentes.

Même si sauver sa mère restait son objectif premier, il s'était résolu à ne plus tuer, comme elle le lui avait demandé. Même si ce serait une mort indirecte, cela resterait une vie prise pour rien. Une idée lui passe par la tête.

—Si on s'enfuit tous les deux, on n'a pas à s'entretuer, pas vrai ?

Alicia montre du doigt une caméra placée dans l'angle de la pièce. Elle articule avec difficulté parmi les sanglots :

—Ils surveillent absolument tout. Si on essaye de s'enfuir, ils nous abattront...

—Les ordures...

Aiden ne savait que faire. Il était à portée de main de son objectif, mais ne pouvait se résoudre à tuer Alicia. Il fit le tour de la pièce, en réfléchissant.

Son esprit était tiraillé. Quelque part, il s'agissait de la fille de son ennemi, Bernhard Wheel, mais sacrifier une vie innocente était un choix difficile. Il finit par demander à Alicia :

—À quel jeu doit-on jouer, au juste ?

Alicia regarde Aiden, et essuie ses larmes qui entachaient ses beaux yeux bruns. Elle replace ses cheveux châtain derrière ses oreilles et pointe du doigt l'échiquier. Aiden laisse échapper :

—Je suis foutu...

Aiden était très mauvais aux échecs. Il connaissait à peine les règles de base, et sa stratégie principale se

résumait à avancer ses pions en espérant que ça passe. Il n'avait clairement aucune chance dans ce duel.

—On ne peut pas jouer à autre chose ? essaye de négocier Aiden. Un jeu de société, ou un jeu vidéo, par exemple ?

—Je suis navrée... Je n'ai pas l'autorisation de changer le jeu...

—Je vois...

—On peut jouer quand tu seras prêt. lui explique Alicia. Tu n'as pas de limite de temps, ni de limite de parties. C'est moi qui décide le nombre de manches gagnantes. Dis-moi simplement ce que tu préfères.

Aiden serre le poing. Bien qu'il eût envie d'arracher le pendentif du cou d'Alicia, il savait qu'il se ferait immédiatement exécuter, et qu'il lui serait impossible de sortir. Il regarde aux murs, cherchant une fenêtre. Alicia l'interrompt.

—Il n'y en a pas ici, nous sommes en-dessous de Big Ben. Sous terre, en somme.

—Comment as-tu su... ?! sursaute Aiden.

Alicia pointe du doigt son visage.

—Mon pouvoir est de lire dans les pensées.

« *Je suis encore plus foutu...* ». pensait Aiden. Non seulement il devait jouer à un jeu où il était incompétent, mais en plus de cela son adversaire aura connaissance de chaque stratégie qu'il mettra au point.

Aiden voulait régler ça vite et bien fait. Il lui dérangeait de sauter au cou d'Alicia et de lui voler la pierre, pour tenter de s'enfuir. Mais la porte de sortie de la pièce était blindée. Pas moyen, même avec ses tentacules, de la détruire. Aiden regardait l'échiquier, il prit sa résolution, et demanda à Alicia :

—Jouons, tu veux ?

Alicia fut surprise, mais elle accepta. Elle s'était fait sa raison : l'heure était venue. Tous deux s'assirent à table. Aiden commencerait avec les pions blancs, puisqu'il est l'invité. Alicia, l'hôte, jouera avec les pions noirs.

Aiden commença donc la partie. Il n'avait que rarement joué, mais il connaissait quelques règles principales. Après seulement quelques minutes, il se trouvait étonnamment déjà en situation de victoire. Cela l'étonnait, alors il s'arrêta de jouer.

—Comment ça se fait ?

—Que se passe-t-il ? demande Alicia.

—J'ai beau n'avoir que rarement joué, j'arrive à te mettre en difficulté, c'est pas normal !

Alicia sourit naïvement. Elle relativise la situation.

—Tu dois avoir de la chance, voilà tout !

—Non...

Aiden se lève de la table, et balaye le plateau d'un revers de manche. Les pions tombent tous au sol. Il se rassoit et s'adresse à Alicia :

—Les échecs ne sont pas un jeu de chance, c'est un jeu de stratégie ! Si Wheel nous force à jouer, c'est que tu es censée être forte à ce jeu. Tu devrais savoir ce genre de choses.

Alicia est hésitante dans ses paroles. Elle détourne le regard :

—Il peut arriver aux plus forts de perdre, parfois...

—Si tu ne gagnes pas, tu vas mourir, est-ce que t'as conscience de ça ? s'énervé Aiden.

—Mais... si je gagne... tu mourras. Tu as quelqu'un à protéger, pas vrai ? Moi, je ne me bats que pour moi-même... Sacrifier une vie pour en sauver deux, ça vaut mieux que l'inverse... non ?

Aiden frappe sur la table. Il est en colère. Il donne un coup de pied dans la table en bois, qui s'écrase sur le sol de la pièce.

—Si je dois sauver ma mère, ce sera uniquement de mes propres mains ! J'ai pas besoin qu'on me fasse une fleur !

—Ce n'est pas...

—Toi aussi, tu dois te battre pour survivre !

—Je... Je ne veux pas...

—Dans ce genre de jeu, il n'y a pas de gagnants ou de perdants, soit tu perds la vie, soit tu vis avec le fardeau de celles que tu as prises. En te sacrifiant de la sorte, tu ne feras qu'alourdir ce fardeau !

—Je suis désolée...

Aiden soupire. Il redresse la table et ramasse le plateau. Il replace les pions à leur position initiale, puis regarde Alicia et se rassoit.

—Cette fois-ci, tu joues à fond.

—À fond ?

—Absolument. Même si ça veut dire lire dans mes pensées.

—Mais...

Le visage d'Alicia se teint de douleur. Elle se retient de pleurer.

—Je ne veux pas... Je ne veux pas que des gens meurent par ma faute... Je n'en vaud pas la peine...

—Mais qu'est-ce que tu racontes ?! perd patience Aiden.

Il est déboussolé. Il pensait que ce serait simple. Alicia était l'ennemie, elle était forcément du mauvais côté, théoriquement. Mais en réalité, elle aussi était une victime de ce jeu.

—Je te demande simplement de jouer à ton maximum. Ne retiens pas tes coups, je t'en prie...

Alicia fronça les sourcils avec regret. Son regard devint plus sérieux. Aiden commença à jouer, et

rapidement, il fut bien plus en difficulté qu'il ne l'était la partie d'avant.

« *Ça devient si facile que je ne vois même plus l'intérêt de jouer...* » pensait Alicia. En lisant les pensées d'Aiden et en jouant pour gagner, l'affrontement était alors devenu une partie de plaisir pour elle.

Chaque mouvement, chaque prédiction d'Aiden, elle les connaissait. Elle pouvait jouer en fonction de son adversaire sans la moindre difficulté. C'était comme un tapis qui se déroulait devant elle, comme si une lumière venait éclairer la voie à prendre.

Aiden était en position d'échec. Et qu'importe son prochain mouvement, Alicia avait l'occasion de gagner la partie. Voyant qu'il n'avait aucun moyen de gagner, Aiden serre le poing. Alicia baisse les yeux, gênée.

Aiden était à deux doigts de craquer. Son rêve prenait fin. À cause de son incompetence et son impuissance, sa mère était condamnée, et désormais, lui aussi.

Ces pensées touchèrent Alicia en plein cœur. Elle fixa longtemps le plateau de jeu, entendant la souffrance d'Aiden résonner dans son crâne. On vint toquer à la porte. C'était Krysto.

—Ton père te demande de te dépêcher. Y a un autre participant qui attend à l'entrée, alors si tu te grouilles pas, je vais devoir le ramener lui aussi.

Alicia regarde Aiden. Celui-ci avait le regard vide, attendant que le destin s'abatte sur lui. Alicia serra la mâchoire. Elle frappa du poing sur la table et balaya le plateau à son tour. Aiden resta bouche bée. Alicia arracha son médaillon et le tendit à Aiden :

—J'en ai assez ! Combien de personnes vais-je devoir affronter ? Combien de vies vais-je devoir prendre

pour satisfaire les idéaux de mon père ? Prends cette pierre et vas-t-en, je t'en conjure !

Aiden grince des dents. Il regarde le plateau de jeu, énervé. Il hausse la voix et crie sur Alicia :

—Combien de fois je vais devoir te le répéter ?! Arrête de vouloir te sacrifier pour le premier inconnu que tu croises ! Bats-toi pour ta vie, bordel !

—Je... Je ne veux pas... murmure Alicia. J'en ai assez... Je ne veux pas de ce bain de sang...

Aiden ramasse les pions et le plateau, sous les pleurs d'Alicia, frustrée de devoir mettre en jeu des vies humaines. Aiden se dirige alors vers la bibliothèque.

Il fouille celle-ci du regard, avant de trouver au pied de celle-ci une petite trousse, qu'il ouvre. Il passe sa main à l'intérieur, comme pour chercher quelque chose, et une fois qui l'eut trouvé, il l'observe. « *Cela fera l'affaire.* » se dit-il. Il tenait dans ses mains une paire de ciseaux. Il appelle Alicia.

Elle se retourne, les yeux encore humides. Elle assiste à une scène des plus choquantes. Aiden a placé la paire de ciseaux sous sa gorge, comme pour menacer de se faire du mal. Son regard est incertain et tremblant, mais sa voix ne laisse transparaître aucune faiblesse :

—On va refaire une partie ! Si tu ne joues pas à fond ou que tu renverses encore le plateau, je me tranche la gorge, d'accord ?

—Qu'est-ce que tu fais ? Pose-ça tout de suite !

—Pas tant que tu ne m'auras pas juré de jouer la prochaine partie sérieusement !

—Pourquoi tu fais ça ? Tu ne veux pas sauver ta mère ?

—C'est bien parce que je veux la sauver que je ne laisserais pas de place aux sacrifices inutiles !

Aiden place les ciseaux dans sa poche et retourne s'asseoir en face d'Alicia.

—P-Pourquoi... ? Pourquoi tenir tant à mourir ? demande-t-elle.

Aiden la regarde dans les yeux et l'interroge :

—Je te retourne la question. Pourquoi es-tu si opposée au fait de gagner ?

—Parce que... ce jeu est la faute de mon père... Je ne veux pas que des innocents soit entraînés là-dedans !

—Et toi alors, tu n'es pas innocente, peut-être ? hausse le ton Aiden. Tu ne tiens pas à la vie ?

—Bien sûr que si ! lui crie-t-elle.

Alicia réalise ses paroles. C'est vrai, elle tient à la vie. Elle s'impose le fardeau de son père, mais au fond, elle veut vivre. Elle en rêve, même. Aiden pose une main sur la surface de jeu.

—Dans ce cas, bats-toi. Ta vie vaut autant que la mienne. Aucune vie n'est plus importante qu'une autre. Il y a bien des gens qui seront tristes, si tu disparais. Ne sois pas égoïste et pense à eux. Bats-toi jusqu'au bout.

Ces paroles résonnèrent dans la tête d'Alicia. « *Bats-toi jusqu'au bout.* ». C'était les mêmes paroles qu'elle avait déjà entendues, des années auparavant. Et comme une merveilleuse clé, cette phrase éveilla en elle des souvenirs enfouis, qui lui étaient chers mais si lointains.

Une voix rocailleuse vint rompre le silence. Krysto était toujours derrière la porte, à épier la conversation. Il se permet de commenter :

—C'est pas que vos douceurs m'ennuient, mais ça empeste l'eau de rose même d'ici. Alors au lieu d'essayer de me donner la gerbe avec vos niaiseries, contentez-vous de jouer.

—Je me dépêche ! lui crie Alicia.

—Foutus gosses... marmonne Krysto, derrière la porte.

Alors que Krysto s'éloignait de la porte, Alicia ferma les yeux quelques instants. Elle se souvint de cette douleur, mais aussi cet amour qu'elle a vécu pendant toutes ces années. Et enfin, elle se remémora ses souvenirs tâchés de noir.